



HAL
open science

Nouveaux regards sur les mutations urbaines de la fin de l'âge du Fer : l'exemple du Val de Saône bourguignon-franc-comtois

Loïc Gaëtan

► **To cite this version:**

Loïc Gaëtan. Nouveaux regards sur les mutations urbaines de la fin de l'âge du Fer : l'exemple du Val de Saône bourguignon-franc-comtois. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2021, 39, pp.45-48. hal-03282926

HAL Id: hal-03282926

<https://hal.science/hal-03282926>

Submitted on 9 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

NOUVEAUX REGARDS SUR LES MUTATIONS URBAINES DE LA FIN DE L'ÂGE DU FER, L'EXEMPLE DU VAL DE SAÔNE BOURGUIGNON - FRANC-COMTOIS

Loïc GAËTAN (Inrap, UMR Chrono-Environnement 6249)

Le Centre-Est de la Gaule est une région pionnière dans l'étude des agglomérations antiques grâce notamment à l'élaboration des premières synthèses régionales et des premières typologies par M. Mangin et J. Bénard dans les années 1980/1990. Cette historiographie est le résultat de fouilles menées sur des sites comme Alésia, Entrains-sur-Nohain, Mâlain ou Nuits-Saint-Georges, qui ont livré une somme importante de plans et de mobilier. Toutefois, la mise en place de programmes de recherche intrasite à Bibracte, Mirebeau-sur-Bèze ou encore Verdun-sur-le-Doubs, conjuguée à la multiplication des opérations archéologiques préventives, des prospections pédestres et aériennes et à l'affinement des référentiels chronologiques, a fait prendre conscience qu'un fait urbain plus ancien existait également dans nos régions à l'instar du reste de l'Europe celtique. Ces phénomènes urbains, autres que celui des *oppida* qu'on croyait jusqu'ici majoritaire, constituent finalement l'origine des réseaux urbains actuels. Il restait néanmoins à mesurer l'importance, la nature et l'organisation générale de cette première étape d'urbanisation gauloise.

Ces questionnements ont été abordés dès les années 2010 dans le cadre d'un programme collectif de recherche consacré aux agglomérations antiques du Centre-Est (« AggloCenE » sous la direction de St. Venault -Inrap- et P. Nouvel -Univ. Bourgogne-). Il privilégie les approches sur le temps long, de l'époque gauloise jusqu'au haut Moyen Âge, et tente d'analyser les habitats groupés dans toute leur diversité. Toujours dans ce cadre, face à la somme de données accumulées et à la variété d'agglomération rencontrée, un sujet de thèse a émergé sur la microrégion spécifique du Val de Saône bourguignon - franc-comtois. Soutenue en 2019, elle avait pour but de mieux mesurer et caractériser les trajectoires d'occupation d'une cinquantaine d'agglomérations dans cet espace de rencontre entre les peuples éduens, lingons et séquanais autour de l'axe de communication naturel de la Saône. La structuration des territoires et la caractérisation du

fait urbain aux échelles régionales et extrarégionales font en effet partie des problématiques actuelles à propos des habitats groupés anciens. Pour ce faire, une méthodologie inédite a été mise en place, inspirée des travaux récents sur les établissements ruraux antiques d'A. Nüsslein en Lorraine et de P. Nouvel en Centre-Est, afin de retracer les parcours typologiques de chaque site et d'en tirer des conclusions générales sur les modèles d'évolution (Gaëtan 2019).

La mise en évidence des types d'habitats groupés laténiens

Trois principaux types d'agglomération ont été identifiés pour la fin de la période laténienne dans le Val de Saône grâce à la mobilisation de plusieurs critères de caractérisation : la morphologie générale des occupations, la nature des activités artisanales et commerciales développées, des descripteurs chronologiques (durée d'occupation, ancienneté, déplacement topographique...). Aussi, le premier type d'habitat correspond aux grandes agglomérations ouvertes à vocation artisanale et commerciale. La plupart du temps implantées à des endroits stratégiques tels que des points de rupture de charge, des passages à gués ou des passages de col, elles se développent sur plusieurs dizaines d'hectares comme à Mâlain, Chalon-sur-Saône ou Verdun-sur-le-Doubs. Elles présentent un habitat organisé avec une trame qui serait presque possible de qualifier d'urbaine : spécialisation des quartiers, présence d'espaces publics, espaces de circulation avec un habitat en bordure... La spécialisation et la diversité des artisanats en constituent également le caractère le plus important, tout comme l'existence d'une activité commerciale développée dont les principaux signaux sont les mobiliers céramiques importés (Campanienne, gréco-italique, amphore Dressel 1...) et un monnayage varié. De plus petites agglomérations ouvertes semblent côtoyer ces centres importants à l'époque

laténienne. Ces dernières disposent de caractéristiques similaires, à l'exception près qu'elles s'étendent sur quelques hectares seulement et disposent d'activités artisanales moins diversifiées à l'image d'un unique artisanat potier à Varennes-lès-Mâcon. Le commerce joue toutefois un rôle de premier plan dans leur développement. Le coin monétaire des années 80 av. J.-C. mis au jour à Saint-Symphorien-d'Ancelles est un des exemples les plus probants du rôle économique de ces occupations.

Enfin, le troisième type d'agglomération rencontrée durant cette période correspond aux habitats fortifiés, correspondant aux *oppida* de César dans la *Guerre des Gaules*. Également installées à des endroits privilégiés, elles développent des caractéristiques semblables aux agglomérations dites ouvertes. La principale différence morphologique concerne l'existence d'un rempart qui affirme encore davantage le rôle politique, religieux et défensif du centre. Malheureusement, ce type d'agglomération fait presque défaut dans le Val de Saône même si César cite dans son illustre ouvrage les *oppida* de Mâcon et de Chalon-sur-Saône. Seul le premier est à ce jour réellement attesté grâce à quelques fenêtres de fouilles sur des structures d'habitat et d'une faible portion de *murus gallicus*, installé à la fin des années 70 av. J.-C.. Ce dernier ne semble d'ailleurs pas encercler totalement le plateau de *La Baille* et servirait plutôt de barrage à la partie de l'éminence la plus accessible depuis la plaine, au nord-ouest.

La modélisation des trajectoires d'occupation

La modélisation de la trajectoire d'occupation des quatorze habitats groupés laténiens du Val de Saône sur la longue durée a pour objectif de mettre en évidence les phénomènes à l'origine de l'émergence, du développement ou encore du déclin du réseau urbain régional en visualisant les points communs chronotypologiques des agglomérations (fig. 1). Le descripteur topo-chronologique pris en compte permet de révéler la non-contemporanéité de toutes les occupations alors identifiées. Aussi, les processus de déplacement topographique des sites, d'abandon, de déclin ou de développement ne sont pas déconnectés puisqu'ils appartiennent à des logiques économiques, culturelles, territoriales ou encore politiques qu'il est primordial de prendre en compte dans ce type d'analyse. Parmi les principales observations, les modèles de trajectoire indiquent que la création urbaine s'est effectuée de manière progressive au cours des deux derniers siècles avant notre ère avec deux phases principales. De même, il apparaît qu'aucune agglomération gauloise n'a été totalement abandonnée au Haut-Empire malgré parfois des processus de déplacement du centre de gravité de l'occupation (Tournus). Au contraire, la nature de l'habitat laténien conditionne en grande partie le devenir de l'agglomération. Les *oppida* (Chalon, Mâcon) ou les agglomérations artisanales les plus importantes (Beneuvre, Mâlain) deviennent par exemple de grands centres urbains régionaux antiques qui perdurent.

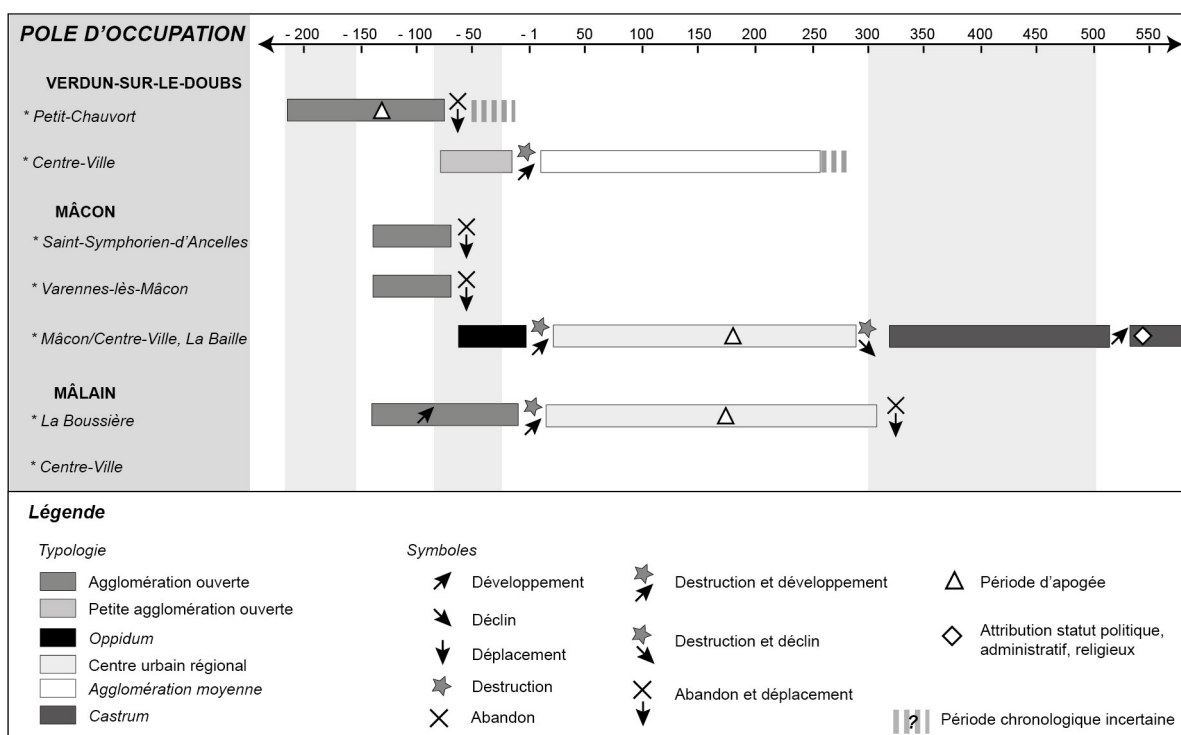


Fig. 1 – Exemple de modèles typo-chronologiques (CAO L. Gaëtan 2021)

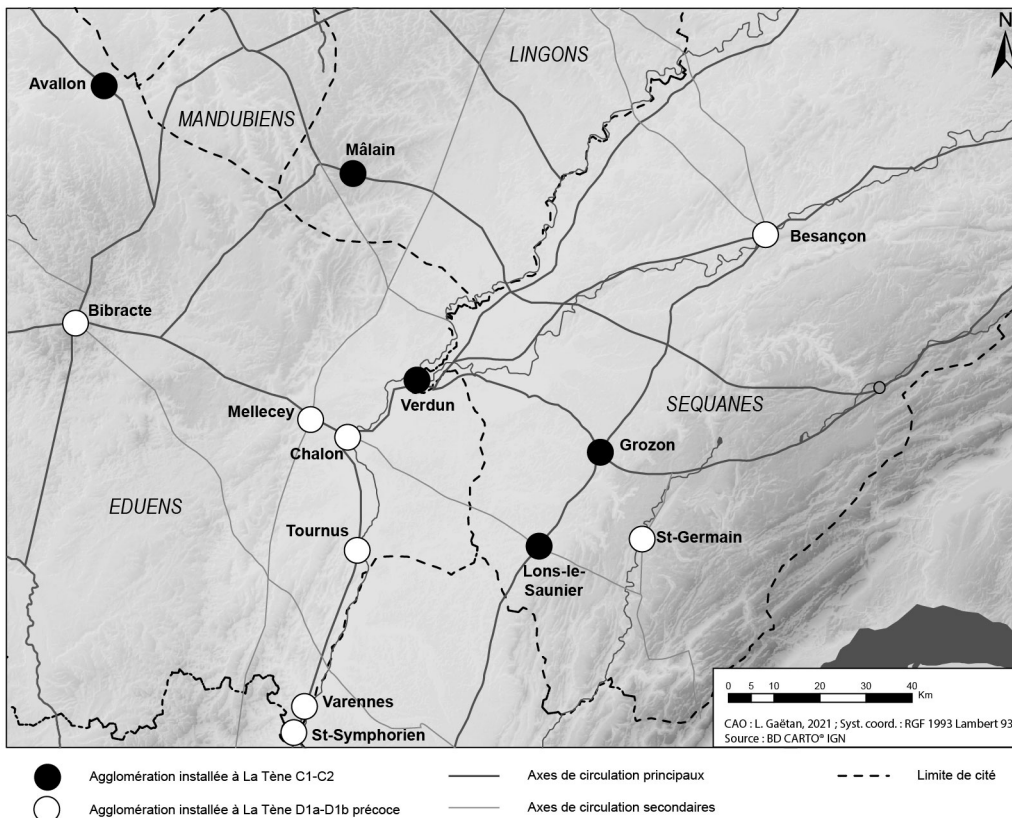


Fig. 2 – Carte des agglomérations se développant dans le Val de Saône entre La Tène C2 et D1b précoce (d'après Gaëtan 2019, fig. 212)

L'évolution du réseau urbain laténien dans le Val de Saône

Les premières agglomérations du Val de Saône, celles de Chalons, Verdun ou encore Mâlain, émergent entre La Tène B2 et C2 pour ensuite se développer et prospérer tout au long du II^e siècle av. J.-C. (fig. 2). Les axes sur lesquels elles sont installées sont souvent fréquentés depuis des siècles, à l'instar des passages à gué de la confluence Saône-Doubs-Dheune à Verdun qui est un point de communication névralgique. L'essor économique que connaît la Gaule au cours de cette période est le principal facteur de développement de ces agglomérations. La situation géographique privilégiée du Val de Saône et son insertion dans les itinéraires commerciaux d'Europe occidentale favorisent cette croissance urbaine précoce. L'occupation de Verdun-sur-le-Doubs est en cela représentative des phénomènes en cours, avec une place de premier choix dans le réseau économique de la région. Les quelques emprises fouillées ont à ce jour livré des traces d'artisanat du fer, des alliages cuivreux, de la céramique ou encore du verre. Ce développement atteint son apogée à la fin du II^e siècle av. J.-C., au milieu de La Tène D1b, lorsque des agglomérations artisanales plus réduites apparaissent, à l'image de Varennes-lès-Mâcon ou Saint-Symphorien-d'Annelles en bordure de Saône. Toutes ces occupations, issues de regroupements plus ou moins informels d'artisans et de commerçants souhaitant avant tout profiter de la prospérité économique, commencent néanmoins

à décliner peu à peu dans le premier tiers du I^{er} siècle av. J.-C. tandis qu'un nouveau type d'agglomération apparaît avec les *oppida*.

À cette période, les processus urbains apparaissent néanmoins relativement territorialisés (fig. 3). Ainsi, les données actuelles laissent entrevoir des changements plus radicaux sur le territoire éduen, visiblement déconnectés des luttes de territoire existant entre la fin de LTD1 et LTD2 sur ces portions du Val de Saône. De nombreux gisements jusqu'ici florissants sont désertés, soit pour une autre occupation ouverte non loin comme à Verdun, soit pour une nouvelle agglomération fortifiée à l'image de Chalons, Mâcon ou Avallon. À l'inverse, aucun site n'est abandonné chez les Lingons. On assiste, au contraire, à une certaine continuité de l'occupation, voire à une redynamisation dans certains cas comme à Mâlain où le site est en pleine expansion. D'autres agglomérations peuvent également cohabiter avec l'implantation d'un nouvel *oppida* à l'instar de Langres et de Tonnerre, formant ainsi des pôles doubles jusqu'à ce que le site fortifié l'emporte le plus souvent dans les schémas d'organisation antique. Outre le fait que l'apparition des habitats groupés fortifiés est un fait tardif dans le processus d'urbanisation des Gaules, il apparaît clair que le peuple éduen contrôle les principaux points de rupture de charges de la Saône. L'implantation de ports fluviaux majeurs entre Verdun et Mâcon leur assure une maîtrise des échanges commerciaux avec le reste des Gaules ou la Méditerranée. Au-

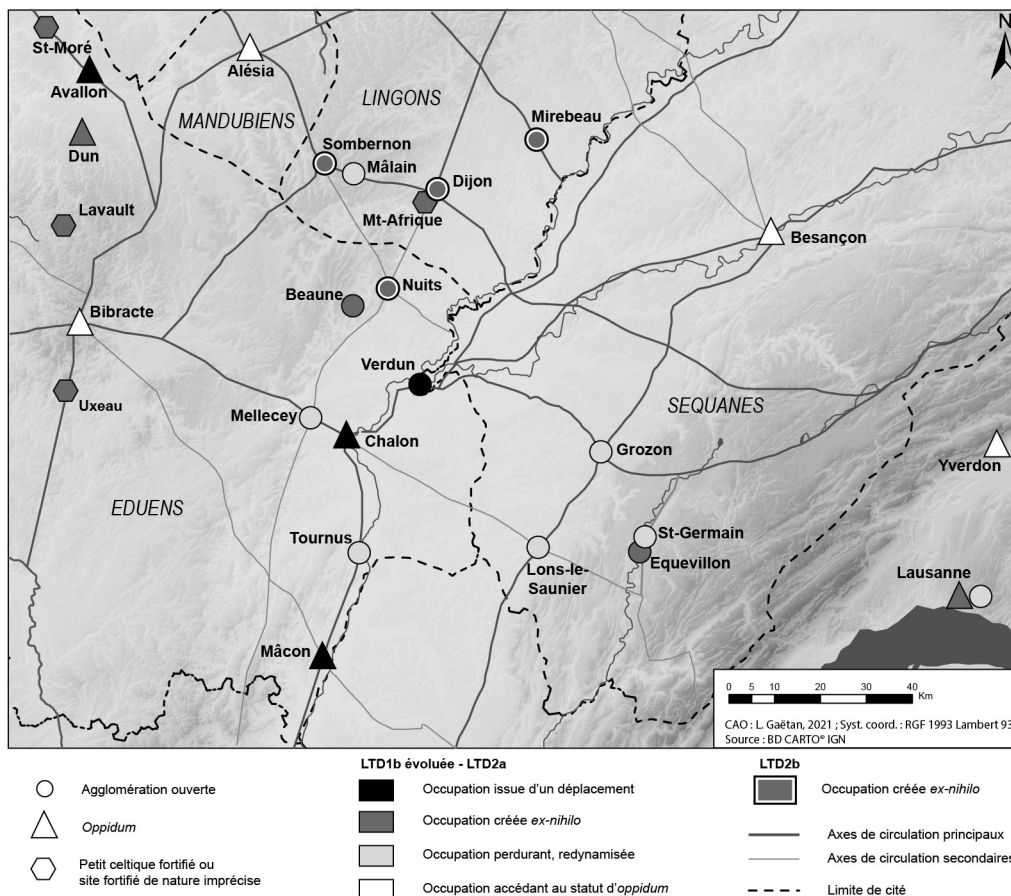


Fig. 3 – Carte des agglomérations se développant dans le Val de Saône entre La Tène D1b évoluée et D2b (d'après Gaëtan 2019, fig. 218)

cun habitat groupé lingon ou séquane ne se développe le long de la Saône. Les agglomérations, ouvertes ou fortifiées, se trouvent davantage à l'intérieur des territoires, tournées sur les principaux axes de communication comme pour assurer le cheminement et la redistribution des produits qui ont toutefois en partie transité par la Saône auparavant.

À l'issue de cette période de bouleversements, le réseau urbain n'est pas encore totalement fixé et subit quelques nouveaux ajustements. C'est ainsi le cas à Nuits-Saint-Georges ou Mirebeau-sur-Bèze qui voient l'émergence d'un habitat au cours de La Tène D2b en périphérie de sanctuaires anciennement fondés. Ces nouvelles créations ne sont finalement que le prémice de processus de transformation plus large touchant toutes les agglomérations au début de notre ère. Ces derniers ont notamment pour origine les grandes réformes administratives d'Auguste avec l'installation ou la confirmation des capitales de cité, le percement d'une série de grands axes routiers (réseau d'Agrippa) ou encore l'attribution de statuts juridiques aux *civitates* (Gaëtan 2019).

Quoique réalisé sur une faible portion de trois territoires, l'exercice de la typo-chronologie a l'avantage de donner un aperçu global des grands phénomènes urbains qui traversent cette partie du Centre-Est des Gaules à la période laténienne. Il montre une fois de plus la nécessité d'étudier les processus d'émergence et de mutation sur le temps long et à des échelles régionales larges. Ce constat est d'autant plus certain que 46 % des agglomérations gauloises ou antiques de Bourgogne - Franche-Comté sont encore aujourd'hui occupées.

Bibliographie

Gaëtan L., 2019. *Les agglomérations antiques du Val de Saône : émergence et mutations d'un réseau urbain de la fin de l'âge du Fer au début du Moyen Âge*. Thèse de Doctorat, Besançon, Université de Bourgogne - Franche-Comté, 3 vol., 560, 867 et 90 p.